

Les anciens salariés revivent la saga

Une conférence intitulée « De Dietrich une saga historique et industrielle hors du commun » a été donnée à la salle du Millénum du casino de Niederbronn-les-Bains, mercredi 30 novembre.

DE NOMBREUX ANCIENS salariés de la société De Dietrich avaient fait le déplacement.

Jean Salesse, de la Société d'histoire et d'archéologie de Reichshoffen et environs, lui aussi ancien cadre de la société, a raconté, pendant près de deux heures, l'histoire de cette famille qui a profondément marqué le bassin de vie de Niederbronn. Tout commence à Saint-Nicolas-du-Port en Lorraine où Dominique Didier (1520-1580) est conseiller du très catholique duc de Lorraine (information non confirmée). Dominique Didier adopte la réforme.

Administrateur de la Ville de Strasbourg

Pour soustraire son fils Demange Didier (1549-1623) à d'éventuelles persécutions religieuses, il l'envoie à Strasbourg; celui-ci travaille chez le marchand Nicolas de Turckheim, il se marie à une fille de bourgeois et postule au droit de bourgeoisie en germanisant son nom en Sonntag Diete-



Le conférencier Jean Salesse (à gauche) avec le président de la Société d'histoire et d'archéologie de Niederbronn-Reichshoffen, Etienne Pommois. Le château de Reichshoffen construit par Jean III Dietrich en 1770. PHOTOS DNA J.S. ET F.K.



rich. Son petit-fils Dominikus Dietrich (1620-1694) sera en 1681 « Ammeister » (1^{er} administrateur) de la Ville de Strasbourg et l'un des signataires auprès de Louvois de la reddition de la ville.

Refusant d'abjurer sa foi protestante, il est envoyé en exil. Son fils, Jean II Dietrich (1651-1740) est négociant, banquier et métallurgiste. Il entre dans les projets de Louvois qui sont de développer la sidérurgie en Alsace. Il rachète la forge de Jaegerthal en 1684; il est considéré comme le fondateur de l'entreprise.

Son petit-fils Jean III Dietrich (1719-1795) est banquier. Financier au service des armées royales, il est anobli par Louis XV en 1761. En 1770, il construit le château de Reichshoffen. Il quitte la

finance pour se consacrer à l'entreprise et la développe considérablement. Il est appelé le « roi du fer ». En 1778, Louis XVI lui accorde la reconnaissance et la protection de la marque en forme de cor de chasse qui est encore en vigueur aujourd'hui sur tous les produits de Dietrich.

L'une des premières femmes chef d'entreprise

Le fils de Jean III, Philippe Frédéric de Dietrich (1748-1793) est un éminent minéralogiste, académicien et philosophe. Il côtoie tous les grands noms du siècle des lumières. Il devient le premier maire constitutionnel de Strasbourg. En 1792, Rouget de Lisle compose à sa demande le « chant de guerre pour l'armée du Rhin » qui deviendra « la Marseillaise ».

Victime de la Terreur, il est guillotiné le 29 décembre 1793. Les biens de la famille sont séquestrés. Albert Frédéric de Dietrich (1773-1806) est officier dans l'armée de Kellermann. En 1795, il quitte l'armée et se fait restituer une partie des biens.

Il se marie avec Amélie-Louise de Berckheim en 1778. Ils vont essayer de redresser l'entreprise mais il meurt en 1806 à l'âge de 33 ans. Son épouse Amélie prend les rênes de l'entreprise. Elle sera l'une des toutes premières femmes chef d'entreprise. Elle apure la situation et restitue en 1827 entièrement la société à la famille. Elle aura su profiter de la révolution industrielle pour faire évoluer la société vers la mécanique.

À sa mort en 1855, son fils aîné

Maximilien Albert (1802-1888) devient le patron. Très croyant, il développe un esprit paternaliste et social en créant des écoles et des avantages sociaux pour son personnel. Il sera plusieurs fois élu maire de Niederbronn. Il fait venir la ligne de voie ferrée jusqu'à Niederbronn puis sa prolongation vers Bitche. Il diversifie la production, en construisant des ouvrages mécaniques tels que le pont Saint-Thomas à Strasbourg, le pont du diable à Niederbronn, du matériel ferroviaire, des poêles, des marmites, etc.

Son fils Eugène De Dietrich (1884-1918) lui succédera. Durant l'annexion, il fera construire l'usine de Lunéville pour garder un pied en France. Passionné d'automobile, il lancera l'entreprise dans la construction automobile et fait venir Ettore Bugatti, ingénieur et Émile Mathis, commercial. Il est l'oncle de Suzanne de Dietrich, célèbre théologienne et humaniste.

Dominique De Dietrich (1892-1963) est directeur de l'usine de Reichshoffen en 1922. En 1933 il se lance dans la fabrication d'autorails. En 1934, il rachète une usine à Vendôme et en crée une autre à Bône en Algérie. Gilbert de Dietrich (1928-2006) fils de Dominique est ingénieur. Il répartit les activités en quatre divisions : ferroviaire, génie chimique, équipements ménagers,

équipements thermiques. À partir de 1990 avec l'avènement de la mondialisation il est contraint de filialiser les activités et de les adosser à des groupes plus puissants. Aujourd'hui l'actionnariat familial s'est regroupé autour de l'activité « génie chimique » sous le nom de « De Dietrich Process System » ayant son siège à Zinswiller. Marc Antoine De Dietrich né en 1962, le fils de Gilbert, est président du conseil de surveillance de cette société.

Dix générations de maîtres des forges

Dix générations de maîtres des forges se sont succédé, avec un impact très important sur la région. L'association De Dietrich, dirigée par Henri Mellon entretient la mémoire de cette histoire industrielle hors du commun. Elle gère une masse considérable d'archives historiques, familiales et industrielles, conservées au château de Reichshoffen. Parallèlement, elle communique avec le public en organisant des visites, des conférences et en éditant des livres (*) et des brochures. ■

► (*) Un ouvrage a été édité en 2016 : *De Dietrich : des lieux de mémoire*. Il est disponible au prix de 15 € auprès de l'association De Dietrich. Contact : Henri Mellon henri.mellon@wanadoo.fr ☎06 75 13 23 00.